JOURNAL DU MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE
ET DES ATELIERS D'ETHNOMUSICOLOGIE

ÉDITORIAL

Changements

Au moment de la parution de ce numéro de Totem, l'installation de la collection d'Océanie dans les nouveaux dépôts des Ports francs aura commencé. Chaque objet qui y est déposé possède dorénavant sa fiche informatique, sa photo numérique et les vérifications de correspondance entre ces différents éléments permettant d'identifier un objet auront été systématiquement réalisées. Pierre-Alain Bertola raconte le détail de cette énorme opération dans la très jolie bande dessinée qu'il a réalisée pour nos visiteurs dominicaux et que vous pourrez découvrir dans ce Totem.

Après son «déménagement», le Musée aura achevé son «inventaire», ce qui signifie qu'il sera dès lors possible de savoir, depuis n'importe quel PC connecté à la base de données, quels objets le Musée possède, où ils se trouvent, à quoi ils ressemblent, d'où ils proviennent et à quoi ils ont servi. Dite de cette manière, cette nouvelle possibilité que nous aurons d'accéder à nos collections n'a l'air de rien, mais dans la pratique, elle changera profondément notre rapport à elles, comme certains d'entre nous ont pu le constater en explorant la partie de la base de données déjà existante.

Ce travail systématique – de fond – sur nos collections avait commencé il y a quelques années déjà. Mais le rythme auquel il est effectué a considérablement augmenté à l'occasion du déménagement. Des moyens exceptionnels ont été alloués par la Ville de Genève à cet effet, et une vingtaine de personnes sont venues compléter temporairement l'équipe du musée pour l'assister dans ce travail. Au bout du compte, nous aurons installé dans nos nouveaux dépôts pas moins de 65 000 numéros d'inventaire représentant une centaine de milliers d'objets. Et cela en moins d'une année et demi. En toute immodestie, je pense qu'il y a peu de musées dans le monde qui peuvent se vanter d'avoir réalisé un tel exploit, rendu possible par un engagement collectif.

Parallèlement à ce travail, le Musée doit penser son avenir, qui est, pour l'instant encore, en préparation. Le principe d'un rafraîchissement des espaces publics du musée est en discussion, rafraîchissement devenu indispensable étant donné que la moitié des salles d'exposition a dû être démontée pour y faire le travail «d'inventaire» et d'emballage des collections.

Un atelier-colloque aura lieu au mois d'octobre pour alimenter notre réflexion sur les activités que nous proposerons dans le futur à notre public. En cela, le Musée poursuit le travail entamé à l'occasion du projet du nouveau Musée. Mais il s'agit, cette fois-ci, de donner une orientation plus concrète aux discussions pour déterminer comment les concepts que nous voulons défendre dans nos nouvelles présentations peuvent être traduits en un langage muséographique accessible.

Comme annoncé dans la presse, l'organigramme du Musée d'ethnographie a été remodelé au cours de ces derniers mois. Les activités du Musée sont dorénavant organisées en six secteurs, chaque secteur étant doté d'un responsable. Ces secteurs sont les expositions, les ressources documentaires, l'accueil des publics et la communication, l'enseignement et la recherche, la conservation et la gestion des collections et l'administration. Chacune des six collections du Musée sont, elles, toujours pourvues d'un responsable. Les grandes orientations du Musée en matière de conservation et de recherche se dessinent dans le Conseil du même nom. Le programme des activités publiques du Musée est, lui, défini au sein du «Conseil des expositions» composé des responsables des secteurs d'exposition et de l'accueil des publics et de la communication, ainsi que de toutes les personnes du Musée voulant s'impliquer dans la mise sur pied de ce programme.

Les changements sont toujours déstabilisants. Ceux que le Musée d'ethnographie traverse, demandent à chacun de reconsidérer ses habitudes et de faire d'importants efforts d'adaptation. De ce point de vue, le déménagement constitue une formidable expérience d'ethnographie: elle permet d'observer en direct comment un groupe humain réagit à de nouvelles contraintes. Mais par rapport à d'autres microcosmes humains traversant une période de crise, nous devrions avoir un sérieux avantage: notre familiarité avec les comportements humains nous donne le recul nécessaire pour la traverser avec une plus grande sérénité.

Ninian Hubert van Blyenburgh

LE MUSÉE S'EMBALLE

TOTEM
no 39
septembre - décembre 2003

Paraît trois fois l'an

Direction
Ninian Hubert van Blyenburgh

Rédaction
Geneviève Perret

Ville de Genève
Département des affaires culturelles

MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE
65, boulevard Carl-Vogt - 1205 Genève
Tél. 41 22 418 45 50
Bus 1, 4 et 32

Ouvert tous les dimanches de 14 à 18 h
Entrée libre. Fermé la semaine

Accès à la bibliothèque
du lundi au vendredi de 10 à 13 h

www.ville-ge.ch/eth

Annexe de Conches
7, chemin Calandrini - 1231 Conches
Tél. 41 22 346 01 25
Bus 8

Mardi-vendredi, ouvert de 14 à 17 h
Samedi-dimanche, ouvert de 10 à 17 h
Visites commentées sur demande

ATELIERS D'ETHNOMUSICOLOGIE
10, rue de Montbrillant
1021 Genève
Tél. 41 22 919 04 94

www. adem.ch

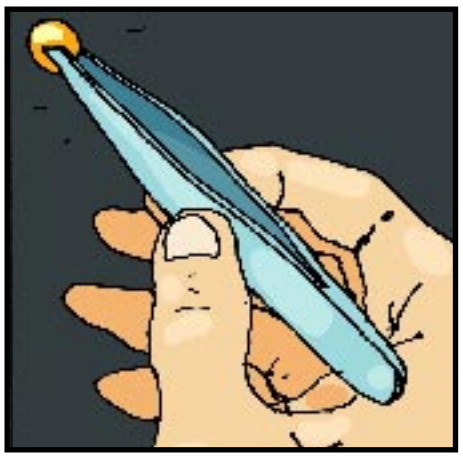
LE MUSÉE S'EMBALLE

Le déménagement des collections dessiné étape par étape par BERTOLA

Ce déménagement concerne l'ensemble des collections du Musée, soit environ 100'000 objets.

PHASE 1: PRÉPARATIFS

Les objets sont de tailles très variables: les plus grands mesurent plusieurs mètres comme ce totem Tsimshian



…alors les plus petits ne dépassent pas quelques millimètres comme cette pièce de monnaie d'Inde.

Ce transfert vise à sauvegarder les collections actuellement stockées dans les combles et les caves du Musée au boulevard Carl-Vogt,

et dissimulées dans trois dépôts en ville. Ces réserves sont surchargées et ne répondent plus à aucun critère de sécurité.

Les objets ont été classés par provenance géographique et par collection. L'ordre actuel sera préservé dans le nouveau dépôt.

Les préparatifs du déménagement ont nécessité la transformation de plusieurs salles…

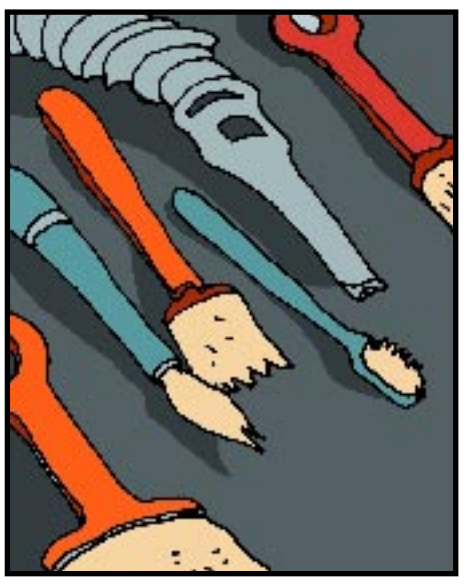
… la démolition de certaines cloisons, afin de permettre le passage des objets

… et enfin une restriction des horaires d'ouverture du Musée au public.

PHASE 2: NETTOYAGE ET RÉFÉRENCEMENT

Les objets sont extraits de leur dépôt d'origine, rayonnage par rayonnage.

Chaque objet est nettoyé avec soin



… et avec des outils adéquats: pinceau, brosse, aspirateur.

Les numéros d'inventaire sont vérifiés.

Des recherches sont effectuées si le numéro est illisible ou manquant.

Louis Necker, une carrière bien remplie

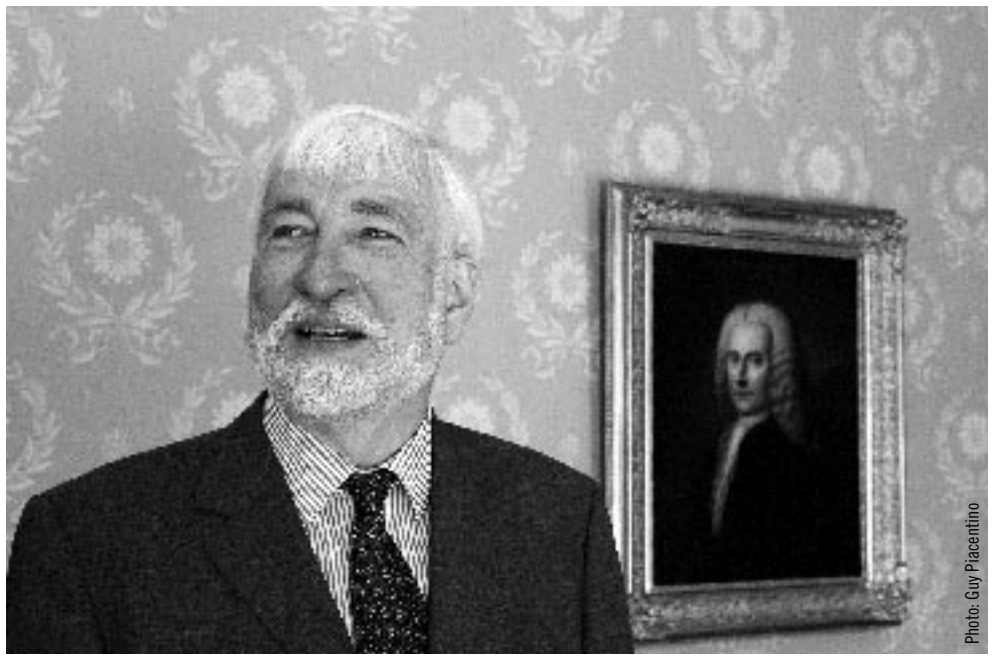


Photo: Guy Piacentino

«Être le miroir du pluriculturalisme genevois et de son ancienne ouverture scientifique, être le miroir de la richesse culturelle et de la créativité des peuples du monde entier, être un pont entre porteurs de cultures différentes, être un lieu où tout un chacun peut apprendre à mieux connaître ses racines et à être plus tolérant envers celles des autres… »

Louis Necker, *Totem*, 16, 1996

La présence de Louis Necker à la tête du Musée d'ethnographie de Genève pendant plus de 22 ans, soit de 1981 à 2003, aura été marquée par la double obsession qui habitait cet humaniste entêté: la première, faire construire à Genève un nouveau musée d'ethnographie indispensable à la mise en œuvre d'une muséographie répondant aux besoins contemporains, la deuxième, décoloniser l'ethnographie par toutes les manière possibles, par exemple en faisant connaître et en défendant l'existence de peuples particulièrement menacés, en retraçant l'histoire critique de nos collections d'objets qui nous parlent autant de notre culture que de celle de leurs producteurs, ou encore en ramenant l'analyse ethnographique sur notre propre société, autrement dit, pour Necker, sur sa tribu genevoise aimée.

Si le rêve d'un nouveau musée, qui dépendait de nombreux acteurs, s'est évanoui le soir du 2 décembre 2001 avec le succès du référendum contre la nouvelle construction, son généreux projet intellectuel, qui ne relevait que de lui seul et de son équipe, a connu un développement particulièrement intéressant. Et malgré le caractère rébarbatif des espaces de la vieille bâtisse de Carl-Vogt, entre le début et la fin de la carrière de Louis Necker, l'institution a ouvert ses portes à de très nombreuses expériences, parfois inédites dans un musée d'ethnographie, et sa fréquentation a passé de 19'000 à 50'000 visiteurs par année.

Louis Necker avait fait, à l'Université de Genève, des études de droit jusqu'au brevet d'avocat (1965), puis un doctorat en ethnohistoire consacré aux Indiens Guarani du Paraguay (*À l'origine des missions Guarani de la Compagnie de Jésus: les réductions franciscaines du Paraguay (1580-1800)*, 1975). Il avait enseigné l'anthropologie sud-américaine à l'Université du Texas à Austin pendant deux ans (1973-1974), puis à l'Institut universitaire d'études du développement (IUED), où il avait oeuvré jusqu'en 1982 au sein d'une équipe composée de sociologues, anthropologues, psychiatres, tous anticonformistes et portés à la reconstruction radicale des sciences humaines. À la suite de la Conférence internationale sur la discrimination à l'égard des populations indigènes dans les Amériques, organisée par l'ONU à Genève en 1977, il avait co-fondé le Centre de documentation, de recherche et d'information des peuples autochtones (DoCip), dont l'activité reste féconde dans l'accompagnement de la lutte de ces peuples pour la reconnaissance de leurs droits et leur représentation au sein même de l'Assemblée générale des Nations Unies.

Nommé directeur du Musée d'ethnographie, Louis Necker prit simultanément en charge la fonction associée à celle de directeur depuis Eugène Pittard: l'enseignement de l'anthropologie culturelle à l'Université de Genève. Durant toutes ces années, il a professé sa discipline comme une utopie, cherchant à «répondre à des questions aussi fondamentales que l'origine de l'espèce humaine et de ses branches variées, ce qui est la part de la nature et de la culture dans les comportements humains, comment rendre compte des différences culturelles qui existent entre les groupes humains, ce qu'il y a de commun entre tous les hommes au-delà de ces différences.» (Necker, *Totem*, 5, 1992). Il a été président de la Société suisse des Américanistes dès 1981 et de la Société suisse d'Ethnologie de 1986 à 1990. Il a initié la collaboration du Musée d'ethnographie avec les Ateliers d'ethnomusicologie, a créé en son sein un département d'ethnomusicologie, puis un département d'anthropologie visuelle et un service de pédagogie et de communication.

En dehors de l'appui sans réserve qu'il a accordé à la liberté de recherche et de proposition de ses collaborateurs, contribuant ainsi à la diversité des manifestations et des expositions organisées sous sa direction, Louis Necker a voulu imprimer sa marque personnelle au Musée en étudiant la culture de sa propre société, ses moeurs, ses comportements, ses modes d'échanges, de parenté et de production, sa mémoire, ses archétypes, ses mythes et ses symboles. Il commença par faire le point sur une des manières dont celle-ci s'était ouverte au monde et dont le monde était entré chez elle. Ce fut l'exposition « Le visage multiplié du monde. Quatre siècles d'ethnographie à Genève » (1985). Le catalogue affichait son programme: il y signait deux articles consacrés aux découvreurs genevois Bacle, un «aventurier naturaliste» (1794-1838) et Bertrand (1856-1924), un capitaine porté par sa «passion calviniste de la planète»; il lançait un cri d'alarme sur l'état de conservation des trésors ethnographiques accumulés à Genève au cours des siècles; il énumérait enfin ses exigences pour un futur nouveau musée d'ethnographie.

Le côté historique de cette première approche, pour satisfaisant qu'il fût – il flattait notamment son ethnocentrisme revendiqué de «vieux Genevois» – ne pouvait pourtant pas suffire à un homme profondément attaché à la vie et aux gens. L'américaniste hispanophone fréquentait alors assidûment avec ses compères de l'IUED le café-restaurant El Ruedo situé rue de Fribourg, une modeste artère des Pâquis proche de la gare qui remplissait dans les années 1950-70 la fonction de quartier fondateur et rassembleur des Espagnols de Genève. Il conçut alors, avec commerçants, habitants et le collectif de photographes Interfoto, l'exposition «Espagne, rue de Fribourg» (1989), dont l'inauguration fut l'occasion d'une fête mémorable au boulevard Carl-Vogt. Necker, enchanté, dut toutefois se rendre à l'évidence que, sur les 25'000 Espagnols de Genève, peu nombreux furent ceux qui revinrent au Musée pour voir leur exposition. Il fallait trouver d'autres méthodes.

C'est la manifestation Diversité 95, lancée par Alain Vaissade, conseiller administratif chargé du Département des affaires culturelles, qui fournit à Louis Necker, investi de la direction des opérations, l'occasion d'affirmer le Musée d'ethnographie comme un instrument privilégié pour étudier, déchiffrer et défendre la diversité culturelle genevoise.

Avec sa forte proportion d'étrangers – 37,8%, voire la moitié si l'on y ajoute les personnes naturalisées – Genève compte des représentants de presque toutes les nations de la Terre. Louis Necker reste persuadé que cette caractéristique est unique dans ses proportions et sa diversité et n'est comparable à aucune autre situation urbaine de la planète. Diversité 95 associa en un vaste programme d'expositions, de films, de spectacles, de forums, toutes les institutions du Département des affaires culturelles et un grand nombre d'autres institutions et associations culturelles et scientifiques de Genève. L'apogée en fut la Fête de la Musique et de la Diversité, qui réunit 100'000 personnes pendant une semaine sur la plaine de Plainpalais, orchestrée par le Musée d'ethnographie, les Ateliers d'ethnomusicologie et l'Association MondialContact-cultures et citoyenneté, une fédération d'associations d'étrangers vouée à la défense des droits des étrangers et à leur intégration. Elle réunit au coude à coude les représentants d'une soixantaine de nations sous un vaste village de tentes. Trois scènes accueillirent une programmation continue de musique et de danse. Le pavillon des masques du Musée d'ethnographie offrait la possibilité de prolonger la réflexion sur le thème de l'autre et de la différence.

Dans un livre optimiste écrit à cette occasion, *La mosaïque genevoise* (Genève, Éditons Zoé,1995), Louis Necker décrit l'état démographique et culturel des nouveaux Genevois comme une source d'enrichissement matériel et spirituel, comme un trésor de tolérance à garder à tout prix. Deux forums, Diversité I et II, firent connaître et évoluer les questions les plus urgentes: sur la diversité considérée comme une richesse; sur la nécessité, pour éviter d'en être privé à travers la mondialisation, de créer sans cesse de nouveaux mythes, des rencontres, des entrecroisements, de l'art, du renouveau, etc.; sur la réforme nécessaire des paradigmes de la connaissance et du langage pour penser un monde multiple; sur l'utilité d'un nouveau Musée d'ethnographie à Genève pour favoriser l'expérience de cohabitation heureuse, dans chaque quartier et chaque commune du canton de Genève, des descendants des grandes civilisations de la planète. Un livre bilan, de Laurent Aubert, Bernard Crettaz, Maurice Graber, Emilienne Mukarusagara, Louis Necker, *Genève métisse. De la Genève internationale à la cité pluriculturelle* (Éditions Zoé, Musée d'ethnographie, Genève, 1996) retrace ces débats.

S'ensuivirent au Musée d'ethnographie plusieurs manifestations qu'il est impossible de toutes énumérer. Citons la participation à la quinzaine «Cultures, Rencontres. Échanges» de la Maison de quartier de la Jonction (1997), où l'assistante rwandaise de Necker à l'Université, Emilienne Mukarusagara, conduisit l'enquête de ses étudiants sur les «Jonquillards»; l'organisation confiée à la soussignée, avec Pro-Helvetia, les Ateliers d'ethnomusicologie et la Librairie arabe L'Olivier, de l'opération «Genève ⇔ Méditerranée» (1999), approche statistique, historique, anthropologique, littéraire, photographique, musicale, etc. des relations des Genevois avec le monde méditerranéen, dont ils constituent sur le Rhône et au pied nord des cols alpins une sorte de manifestation *border line*; ou encore les colloques «Les étrangers, les cultures, le monde au Musée d'ethnographie» (2000) et «*Culture* & cultures» (2001), qui associèrent la population intéressée à la réflexion sur la politique du futur musée, «L'Esplanade des mondes», alors en projet.

C'est à ce grand projet que Louis Necker a consacré l'essentiel de ses efforts pendant les dernières années de son mandat. Dans l'introduction du bel ouvrage *Le monde et son double. Ethnographie: trésors d'un musée rêvé* (2000) qui accompagna l'exposition promotionnelle au Musée Rath, il s'explique sur sa passion: il voulait doter Genève d'un «écomusée» qui la relie à ses activités, à sa diversité humaine, à sa richesse culturelle; un musée vivant, tout à la fois gardien du trésor accumulé et ouvert aux porteurs de cultures différentes habitant Genève, un lieu divertissant et sérieux, porté au bonheur des rencontres comme à l'expression tragique des déchirements du monde.

«L'humanisme ethnologique contemporain est démocratique […] ce qui signifie que l'ethnologue est quelqu'un qui s'identifie à des cercles humains qui ne sont pas seulement plus larges que les groupes d'identification habituels (milieu socio-économique, village, région, nation, continent, etc.), mais qui englobent aussi les humanités les plus méprisées, les moins valorisées […]». Cet humanisme démocratique se manifeste aussi par une épistémologie basée sur une «connaissance amicale» des groupes humains dont l'ethnologue étudie ou présente la culture. Cette «connaissance amicale» n'exclut pas la «rigueur scientifique», elle impose même une «vigilance épistémologique» particulière, c'est-à-dire «l'exercice d'un regard critique sur le regard que les ethnologues d'hier et d'aujourd'hui ont porté et portent sur les cultures autres». Elle signifie aussi qu'il n'y ait pas «un regard à sens unique sur l'autre, mais des regards croisés de nous sur nous, de nous sur les autres, des autres sur les autres et des autres sur nous.» (Louis Necker, op. cit. p. 43)

Louis Necker est l'auteur de près de cent ouvrages et articles, dont certains ont été traduits en plusieurs langues, consacrés aux Indiens d'Amérique du Sud, (son livre *Indiens Guarani et chamanes franciscains* paru en 1979 a été lauréat du prix d'ethnohistoire de l'American Historical Association), à l'indianité, à la «découverte» du monde et de l'Amérique, à Albert Gallatin, père de l'ethnologie américaine, à l'ethnologie théorique conçue comme un humanisme, à l'ethnocentrisme, aux *tapa* d'Océanie, à la diversité, à la mosaïque genevoise, aux relations interculturelles, au musée, au projet de nouveau musée dont il fut l'avocat opiniâtre même contre l'avis d'une partie des siens.

Nous souhaitons à notre directeur et ami, à ce lointain descendant du financier genevois Jacques Necker, ministre de Louis XVI à la veille de la Révolution, lui-même nommé en avril 2003 officier de l'Ordre des arts et des lettres par le ministre de la Culture de la République française, de poursuivre sa réflexion anthropologique et de faire, avec son épouse œnologue et ses enfants, à Ripaille, le meilleur vin dans le meilleur des mondes possibles.

Erica Deuber Ziegler

> OUVERT TOUS LES DIMAN

LE MUSÉE

Programme détaillé sur notre site internet ou dans le *bloc-notes genevois*
qui paraît le jeudi dans le supplément *sortir* du Temps,
le vendredi dans Le Courrier et La Tribune de Genève

Bar à thés: rencontres, plaisir et discussions

Photo: Mélanie Iten

«Le Musée s'emballe... » se veut convivial avant tout. Dimanche après dimanche, à tour de rôle, les collaborateurs du Musée offrent aux visiteurs des occasions de rencontres où chacun prend le temps de s'arrêter, de discuter, de s'étonner et de poser toutes les questions qui lui viennent à l'esprit: Pourquoi déménagez-vous? Qu'est-ce qu'on verra après? Que deviendra ce bâtiment? Pourra-t-on visiter le nouveau dépôt? Comment s'organise un tel déménagement? Quand est-ce que vous allez rouvrir?

Ces questions bien légitimes ont trouvé un espace adéquat pour être posées et entendues: c'est le bar à thés qui a été mis sur pied lorsque nous avons réorganisé le hall de façon à y faire cohabiter des fonctions très diverses.

Lieu d'organisation des équipes d'emballage du lundi au vendredi, le hall devient, les dimanches, lieu d'accueil et de distribution des animations; on y trouve une vitrine présentant des objets «surpris en plein déménagement», un récit en forme de BD de toutes les étapes du déménagement, une vidéo décrivant l'ensemble de l'opération, le programme du dimanche, ainsi que le bar à thés tenu par Karim Forlin et Filippo Filliger: chaque dimanche les visiteurs sont en effet conviés à quelques dégustations préparées selon l'humeur et les goûts des deux protagonistes. Présentation originale et soignée et petites surprises: différents thés, mais aussi de fameux gâteaux rehaussés de quelques improvisations culinaires.

Karim et Filippo ne se présentent pas comme des experts ès thé; ce sont des amateurs curieux et éclairés qui nous entraînent vers l'univers infini du thé et de ses plaisirs. «Et ça marche! Les visiteurs s'intéressent, veulent tout savoir, repartent avec des recettes, reviennent pour comparer! Le thé, c'est toujours un petit cérémonial, même si là on est loin de la cérémonie du thé à la japonaise! Le thé aiguise les sens, et nous, on n'est pas gênés de dire qu'on ne connaît pas tout, que l'on est simplement au début d'un très long chemin, sans même savoir jusqu'où l'on aura envie de l'emprunter… chaque dimanche on rencontre au Musée des habitués bien sûr, mais aussi des gens étranges, des habitants du quartier, des personnes âgées, des enfants… et comme cela n'est pas payant, chacun a le droit de s'approcher, de questionner, sans retenue; nous, on n'a rien à défendre, juste quelques découvertes à partager. Ce rendez-vous dominical est devenu important dans nos vies. Maintenant, on sait comment nous y prendre, on est comme des bricoleurs du dimanche, passionnés et heureux. On vit des moments précieux, dans un cadre magnifique: que rêver de mieux que le hall d'un musée d'ethnographie, pour mener à bien une telle expérience?»

À dimanche prochain!

Propos recueillis par Christine Détraz

RENDEZ-VOUS T

Photo: Guy Piancentino

Programme:

7 septembre
Ethnographie et cinéma: 14h30 et à 16h30
Boatman, de Gianfranco Rosi, 1993, Etats-Unis/Italie, 54', vo hindi / s-t anglais. Le protagoniste de ce film est le Gange, le fleuve saint de l'Inde, à Bénarès.

14 septembre
Le musée s'emballe pour... les coulisses de la danse balinaise féminine!
Avec Sinah Torjman ni Nyoman, découverte des secrets de l'habillage et du maquillage: Mesdames et Mesdemoiselles: à vos khôls… et suivez le guide. Initiation aux premiers pas de danse balinaise.

21 septembre
Déménager et l'écrire, avec Georges Perec: «l'espace fond comme le sable coule entre les doigts». Atelier d'écriture proposé par Anne Bruschweiler.

28 septembre
«Désir de civilisation.»
Évocation autour de l'œuvre du pasteur Fernand Grébert au Gabon. Patchwork de lectures et jeu de masques avec Pierre Cohannier, comédien, organisé dans le cadre de la Fureur de lire.

5 octobre
Ethnographie et cinéma: 14h30, 15h30 et 16h30
Les statues meurent aussi, de Alain Renais et Chris Marker, 1953, France, 29', vo français, 16 mm, n/b.
«Quand les hommes sont morts, ils entrent dans l'Histoire. Quand les statues sont mortes, elles entrent dans l'art. Cette botanique de la mort, c'est ce que nous appelons la culture. C'est que le peuple des statues est mortel. Un jour, nos visages de pierre se décomposent, à leur tour. Une civi-

Photo: Aloyn Bongard

CHES DE 14H À 18H, ENTRÉE LIBRE

S'EMBALLE

> FERMÉ LA SEMAINE

ACCES À LA BIBLIOTHÈQUE DU LUNDI AU VENDREDI DE 10H À 13H

Programme détaillé: www.ville-ge.ch/eth

OUS LES DIMANCHES AU MUSÉE

Photo: André Longchamp

Photo: André Longchamp

lisation laisse derrière elle ces traces mutilées, comme les cailloux du petit Poucet. Mais l'Histoire a tout mangé. Un objet est mort quand le regard vivant qui se posait sur lui a disparu. Et quand nous aurons disparu, nos objets iront là où nous envoyons ceux des nègres, au musée.»
Alain Resnais et Chris Marker, ces deux grand réalisateurs du cinéma français, nous rappellent dans leur film poétique, politique et anticolonialiste – ce qui valut au film son interdiction jusqu'en 1968 – que les objets, même les plus beaux, ne sont pas éternels, eux non plus…

12 octobre

Entre trümpi, alphorn et rahmentrommel: la musique suisse dans tous ses états. À la recherche de sons «bien de chez nous» dans les méandres d'un déménagement avec Patrik Dasen et Ignacio Cardoso.

19 octobre

«Le musée s'emballe pour… les *diablitos* d'Amérique latine et des Caraïbes», atelier de création de masques à partir de matériaux de récupération avec David Florez, artiste d'origine colombienne. À confirmer.

26 octobre

Déménager et trier. Les invendus du Musée… affiches, brochures, etc.

2 novembre

Ethnographie et cinéma: 14h30 et 16h30 projection du film suivi à 15h30 à 17h30 d'une table ronde avec le réalisateur Séverin Blanchet et la conservatrice du département d'Océanie Roberta Colombo. Modérateur: Majan Garlinski, conservateur en anthropologie visuelle.
Kantri Bilomg Yumi – Les Maden, une famille bien Papoue de Séverin Blanchet (France 2002, 52', Beta SP, vo / st français).
«L'indépendance de la Papouasie-Nouvelle-Guinée, en 1975, a soulevé bien des espoirs et a guidé un grand nombre de choix de vie. Qu'en est-il maintenant de ce pays en pleine transformation? Les Maden, une famille issue de la tribu des Tolaï, évoquent leurs souvenirs et parlent de leurs espoirs. Entre valeurs traditionnelles, dont le père, sorcier, était le garant, et modernité, symbolisée par la mère, chacun d'entre eux, simple villageois, cinéaste, instituteur…, a trouvé son chemin et s'ingénie à construire un monde à sa mesure.» (Source: Bilan du film ethnographique 2003, Catalogue)

9 novembre

Peintures sur écorce (Australie): présentation et atelier

16 novembre

Contes avec Florence Henry, dans le prolongement de la Journée suisse du conte

23 novembre

«Matefins, ramequins et....festins», un avant-goût de l'exposition que les Archives de la Vie Privée préparent pour l'automne 2004. Le thème de la transmission du savoir-faire culinaire au sein des familles sera abordé à travers la présentation d'anciens cahiers de cuisine, recueils de recettes, de carnets de comptes de ménage, de factures de détaillants et de photos de famille.

30 novembre

Rencontre avec 2 artistes du Kerala: Ravi et Parvathy

7 décembre

Ethnographie et cinéma. La paix au Costa Rica, film

14 décembre

Dans le sillage de l'Escalade

21 décembre
28 décembre

Rencontre sous une yourte avec les Pannalal's Puppets, marionnettistes

Photo: Cendrine Hostettler

Photo: Mélanie Iten

OBJECTIFS TERRE

Gustave Roud
Monique Jacot

Une exposition de photographies à l'Annexe de Conches

du 3 octobre 2003 au 4 janvier 2004 - Vernissage le jeudi 2 octobre à 18h00

Photographie Monique Jacot

Photographie Gustave Roud, vers 1920

L'Annexe de Conches du Musée d'ethnographie de Genève et l'association Donner à Voir, présentent cet automne l'exposition de photographies sur le monde rural *OBJECTIFS TERRE Gustave Roud – Monique Jacot*. Depuis quelques années, le Musée poursuit une politique d'expositions qui prend largement en compte la photographie. Mémoire du geste, expression d'un visage, traces d'un territoire: les photographies ont l'avantage d'exposer à notre regard l'unicité d'un fragment du réel. Subjectives, elles permettent une lecture critique du sujet. De plus, elles donnent parfois la possibilité de comprendre la mise en contexte de certains objets conservés dans les collections d'un musée d'ethnographie. Qui saura dans cinquante ans, comment on utilisait la «chèvre» pour nouer les fagots?

Symboliquement, les paysans partagent avec les photographes un lien essentiel et profond avec le temps. Pourtant, au début de la photographie, les pionniers ne s'intéressent qu'exceptionnellement aux sujets agricoles; trop aveuglés qu'ils sont par l'illusoire et ambitieux projet d'enregistrer toutes les facettes du monde. Les premiers amateurs curieux d'images photographiques pouvaient découvrir – parmi de magistrales vues des ruines romaines, la Joconde de Vinci, des glaciers et autres pyramides – quelques compositions de genre où charrues et fourches sont soigneusement posées dans la cour d'une ferme. Avant 1850, le baron Louis-Adolphe Humbert de Molard, influencé par le peintre Millet, met en scène un pastiche pictural de l'activité paysanne sur papiers salés. Le financier genevois Jean-Gabriel Eynard exécute, dans les vapeurs de mercure, quelques rarissimes daguerréotypes de fermiers travaillant son domaine à Rolle. En France à Barbizon, un petit nombre de photographes se joignent aux peintres naturalistes pour y expérimenter les *Études d'après nature*. Parmi eux, et peut-être admiratif des clichés-verre de Corot, Charles Famin réalise, dès 1862, plus de 300 *Vues artistiques diverses*. Cet ensemble exceptionnel, destiné certainement à l'usage des peintres, constitue la première œuvre photographique sur la paysannerie (quelques tirages d'époque seront présentés en introduction à l'exposition *Objectifs terre*). Au début des années 1930, pour redonner espoir à la nation en crise, François Kollar est engagé à la publication des quinze fascicules de *La France travaille*, où mineurs de Sarre et Moselle côtoient les cueilleuses de jasmin à Grasse. Hans Staub réalise dans la campagne lucernoise l'émouvant reportage sur la vente aux enchères des biens d'un domaine agricole publié en 1934 dans le *Zürcher Illustrierte*. Aux USA, la Dépression frappe fortement l'agriculture. La *Farm Security Administration* recrute des photographes pour qu'ils construisent une image positive du bouleversement socio-économique vécu par les paysans dans le cadre de la politique de soutien du New Deal. Mais la dureté de la réalité des fermiers, additionnée à l'indépendance de regard de certains photographes comme Walker Evans, vont largement détourner le résultat attendu de cette campagne de propagande visuelle. Gustave Roud (1897-1976) commence à photographier le Jorat vers 1915, mais on ne retrouve pas dans ses images la dénonciation de la difficulté de la vie rurale. Trop absorbé par la quête de la beauté et la permanence de la campagne, le grand écrivain vaudois laisse à sa plume le soin de tracer les doutes existentiels qui, chez lui, marquent les pages de profonds sillons. Conscient des irrémédiables changements que la vie rurale va traverser avec la motorisation de l'agriculture, le poète «engrange» à l'ombre de son travail d'écriture un ensemble de près de dix mille prises de vues. Corpus unique en Suisse, voire dans l'histoire de la photographie. Portraits de René, Olivier, Fernand, labour, fenaison, moisson… l'œuvre est vaste, mais le poète détourne son regard de certaines activités agricoles. Chez lui, pas de spectaculaires scènes de boucherie, pourtant si fréquentes parmi les travaux des photographes. Un auteur est en marche, il repasse sur les mêmes chemins, s'y perd, erre avec détermination à la recherche d'une vision fugitive. À l'affût au bord d'un champ, Roud capte avec force la tension musculaire et la répétition des gestes de ses amis paysans. Il saisit aussi les visages du Jorat et réalise plus de 400 portraits de ses habitants dans une démarche proche d'un Auguste Sander en Allemagne. Inédit de son vivant, il nous laisse un «journal photographique» écrit dans la lumière intemporelle et intime de son *paradis terrestre*: celui des hommes de la terre.

Photographie Gustave Roud, vers 1940

Monique Jacot, photographe vivant à Épesses, commence en 1984 un grand reportage sur les paysannes. Depuis le milieu du XX^{e} siècle, l'agriculture est confrontée à une importante mutation structurelle. En 1985, elle n'emploie en Suisse plus que 6% de la population active contre 25% en 1910. De La Côte-aux-Fées à Troistorrents en passant par Perly, Monique Jacot parcourt la Suisse romande pour accomplir le portrait de vingt-quatre femmes représentatives des différents types de domaines agricoles. Elle prend le temps d'entrer en relation avec les paysannes et gagner leur confiance. La photographe révèle avec respect l'intimité de leurs vies quotidiennes si physiquement liées au réel. Ses photographies sont le fruit d'un engagement complice et patient, élaborées dans une esthétique visuelle propre aux grands reportages des années 1980. Les images sont toujours le portrait de leur auteur. Chez Monique Jacot: elles donnent à voir et à comprendre; sans complaisance, elles restent empreintes de beaucoup de tendresse et constituent un témoignage essentiel et révélateur de l'importance des femmes dans l'agriculture. En 1989, ce magnifique reportage est publié, avec des textes de Christophe Gallaz, dans le livre *Femmes de la terre*.

L'exposition *Objectifs terre* se conjugue – au masculin et au féminin – dans un regard croisé, parfois même opposé. Cette confrontation de deux œuvres photographiques majeures permet au public d'approcher le monde rural dans les périodes charnières du siècle précédent afin de tenter de mieux comprendre ses enjeux actuels. Ces images sont aussi là pour nous rappeler que nous sommes tous les descendants d'une femme et d'un homme de la terre.

Nicolas Crispini, Christian Delécraz

Qu'est-ce que je fais ici? Les volets battent; le vent me lance à la face une poignée de feuilles.

Tout seul. Tellement peuplé d'une autre vie que j'ai cru vivre. Mais ma vraie vie commence sa révolte. Elle rit, elle rit tout à coup d'un rire aigu qui troue et déchire! Tout ce que transfigurait mon pauvre bonheur imaginé redevient l'énigme d'avant. Les distances renaissent. Qu'est-ce que j'attends encore?

Par la fenêtre du vent, je vois Aimé cueillir les premières pommes, un sac noué sur l'épaule, comme font les hommes de ce pays. On prend un long sac vide, on laisse au fond glisser une pomme, on serre avec la cordelette de l'ouverture le fruit sous la toile; ce baudrier s'enroule au corps, laissant les bras libres...

J'aimais ces sacs de belle toile serrée où sous un nom, une date, un pinceau noir a fait naître une fleur entrouverte parmi de naïves arabesques. Combien d'hommes à travers temps nommés par ce seul nom! Aujourd'hui c'est Aimé, demain son fils...

— Liés au temps, murmure ma vie, tous ces hommes liés au temps; et c'est l'une de ces vies que tu veux traîner avec toi dans l'absolu? Qu'y a-t-il de commun entre nous, hommes perdus, et cet homme? Tu as traversé son paradis, tu t'es nourri de son bonheur comme un vampire. Que lui as-tu donné? Une existence est quelque chose d'inimitable. Est-ce en dansant comme le feu que tu peux devenir flamme? Je suis ta vie, et tu m'appartiens pour toujours.

Elle se tait. Ma main se referme et tombe comme une feuille. Qui étais-je? L'ombre me jette un nom que je ne reconnais pas.

Gustave Roud
Essai pour un paradis, 1932

Gustave Roud, autoportraits à l'ombre. Vers 1920

Photographies de Monique Jacot chez Catherine Vanel

Catherine Vanel fait face au cliché paysan qu'elle défie.

«J'ai trente-cinq ans, je viens du Haut-Doubs français, j'ai commencé des études à Besançon, je suis venue travailler pendant mes vacances à la Chaux-de-Fonds comme sommelière, j'ai rencontré un paysan neuchâtelois qui est devenu mon mari, j'ai divorcé quatre ans plus tard en emmenant nos deux enfants, je vis dans la ferme de mon compagnon depuis huit ans, nous allons déménager en Bourgogne où nous vivrons de brebis laitières, je suis autant impliquée dans le milieu paysan qu'extérieure à lui, j'en admire la noblesse, j'aime son combat perdu d'avance contre la nature, je suis pétrie de ce même orgueil mais je plonge parfois dans un royaume de silence, la lecture, par exemple, parce qu'il me faut habiter le mutisme des campagnes, mais je vais aussi vendre nos fromages sur les marchés citadins, ils sont le lieu de ma vie sociale où je puise autant les motifs de mes apaisements que ceux de ma colère, je voudrais mourir dans le pays de mon enfance mais je n'y vivrai jamais parce que sa tristesse m'épuiserait.»

elle entre dans l'image,
y lance des invectives,
en ressort sans s'éloigner,
revient, pleure invisiblement

Christophe Gallaz

Femmes de la terre.
Photographies de Monique Jacot, textes de Christophe Gallaz, 1989

DÉMÉNAGEMENT

Photos: André Longchamp, Johnathan Watts, Catherine Annen

Daniel Schoepf prend sa retraite

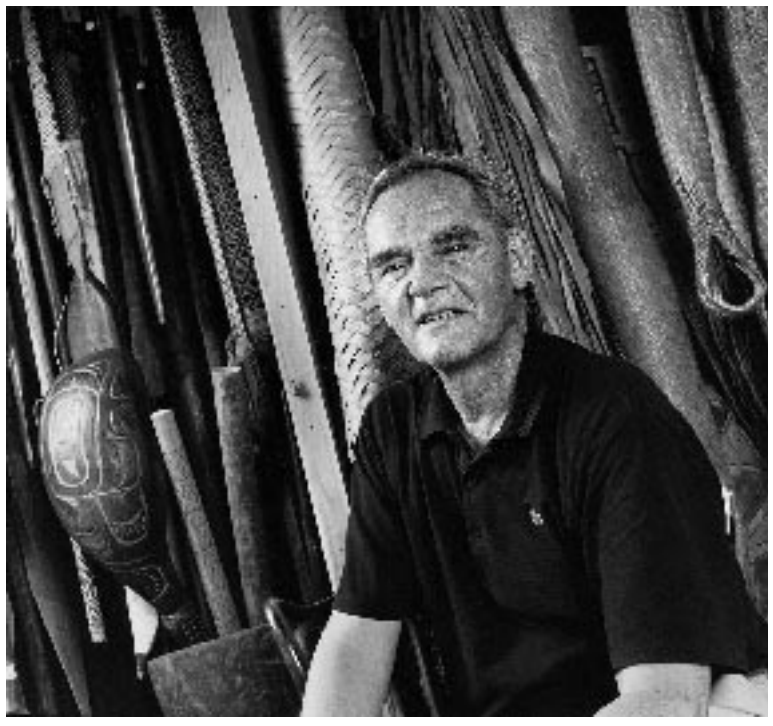


Photo: André Longchamp

Avec le départ à la retraite, le 30 juin dernier, de Daniel Schoepf, conservateur du Département Amérique, c'est le dernier d'une génération de responsables du Musée d'ethnographie qui s'en va. Une génération à laquelle appartenaient aussi Jean Eracle, Bernard Crettaz, Claude Savary, René Fuerst et l'auteur de cet article. Nous formions une équipe très diverse certes, mais qui avait partagé l'extraordinaire élan qui marqua les années soixante, avec ce sentiment de vivre un «printemps», où tous les espoirs semblaient permis et qui influença toute la fin du XXe siècle, dans des domaines aussi divers que la musique et les arts, l'écologie, les manières de vivre et l'intérêt pour les cultures «autres».

Ce contexte et l'enthousiasme communicatif de Jean Gabus, furent à l'origine de la vocation de Daniel, qui fit non seulement une licence en ethnologie avec le professeur neuchâtelois, mais qui en devint aussi l'assistant à partir de 1965. Durant ces mêmes années, il suivit un cycle de formation pour conservateur de musée de plusieurs mois pour lequel il se rendit d'abord à l'Institut royal du patrimoine artistique de Bruxelles, puis à la direction des Musées de France à Paris.

En 1968, il fut engagé au Musée d'ethnographie et chargé des importantes collections américaines. Au moment où un grand déménagement des collections est réalisé, on se rend compte de ce que Daniel Schoepf a fait parfaitement son travail de conservateur d'objets; la tâche des déménageurs est grandement facilitée par les excellents rangements, fiches et identifications qu'il réalisa. Il augmenta, de plus, substantiellement les collections aussi bien par des collectes sur le terrain que par des achats.

Mais Daniel ne fut pas qu'un homme d'objets. Il fit un important travail de recherche qui porta surtout sur la civilisation des Indiens Wayana de l'Amérique du Sud (avec une approche privilégiant l'aspect sémantique). De très fréquents séjours au Brésil et en Guyane française firent vraiment de lui «Monsieur Wayana» et cette circonstance explique qu'il fut à plusieurs reprises conseiller du gouvernement français au Bureau du patrimoine ethnologique de Guyane française, devenu le Musée des cultures guyanaises.

Il réalisa de nombreuses expositions au boulevard Carl-Vogt et l'on peut citer notamment «La marmite wayana: cuisine et société d'une communauté d'Amazonie», qui fut présentée aussi pendant deux ans dans plusieurs musées hollandais, «L'initiation wayana», «L'art de la plume, Brésil», qui fut également montée au Museum national d'histoire naturelle de Paris, «Autoportraits du Nouveau Monde: collections précolombiennes». Il publia plusieurs catalogues et articles, se rapportant à ces divers thèmes et expositions.

Récemment il s'est intéressé particulièrement à un photographe allemand, Huebner, un des tous grands témoins de la région amazonienne, qui vécut à Manaus au début du XXe siècle, personnage totalement tombé dans l'oubli et que Daniel a véritablement redécouvert. Il lui a consacré un livre, dans la collection «Sources et témoignages» et une exposition, laquelle fut montrée par la suite à Manaus. À signaler enfin que Daniel Schoepf fut Secrétaire général de la Société suisse des Américanistes de 1984 à 1988. Qu'il ait plein de bonnes années devant lui, en compagnie de Marylise!

Louis Necker

LES BELLES ETRANGÈRES

Photo: Guy Piacentino

Dans les collections européennes du Musée d'ethnographie, à part les 200 figurines de la donation Chambon, les poteries utilitaires, dites aussi populaires, ont été rassemblées par Horace van Berchem (environ 2000 pièces) et par Georges Amoudruz (environ 1000 pièces). Ce sont des jarres, des cruches, des pots, des pichets, des toupines, des plats, des assiettes, des porte-dîners, des jouets, etc.

Pratiquement toutes ces pièces ont été fabriquées selon la même marche à suivre. Façonnées dans de l'argile rouge ou dans un mélange d'argile rouge et blanche[1] – chaque potier ayant ses proportions – et séchées à l'air, elles sont ensuite trempées dans un bain d'argile diluée dans de l'eau additionnée d'oxyde métallique (l'engobe), puis décorées au barolet et cuites une seule fois à une température comprise entre 800 et 1100 degrés, selon le mélange d'argile, l'oxyde métallique utilisé et/ou l'effet recherché.

PETIT LEXIQUE

Céramiques: désigne de manière générale, tout objet façonné avec de la terre (argile) passée au feu et par extension, l'art de fabriquer des objets à base d'argile. À Athènes, *kéramos* (argile) était le nom du secteur habité par les potiers.

Barolet: gourde munie d'un bec, utilisée pour tracer les décors «à la corne» ainsi nommés parce qu'on a d'abord employé une corne d'animal percée.

Engobe: barbotine très liquide réalisée avec des terres diversement colorées, utilisée comme fond ou pour dessiner des décors (à la corne) sur la surface des pièces en terre avant la cuisson.

Oxydes métalliques: produits de l'oxydation des métaux sous l'action de l'oxygène (ex.: oxyde de fer = rouille).
Ce sont les colorants utilisés en céramique:
- Oxyde de fer: rouge brique.
- Oxyde de cobalt: bleu.
- Oxyde de cuivre: vert.
- Oxyde d'antimoine ou de chrome: jaune.
- Oxyde de manganèse: brun violet.

Selon le mode de cuisson, la couleur des oxydes, comme celle des terres, peut varier. En cuisson réductrice, l'oxyde de cuivre donne du rouge, l'oxyde de fer du noir.

Faïence fine: céramique à pâte plus dure que la faïence ordinaire, de couleur blanche, mise au point par John Atsbury, vers 1720, par adjonction de silex broyé et calciné et perfectionnée par Josiah Wedgwood, aux environ de 1760, par addition de kaolin et de feldspath. Selon les proportions de l'un ou de l'autre, l'on a:
- la terre à pipe
- la faïence feldspathique ou faïence dure
- la demi-porcelaine
- la porcelaine opaque

Le décor est alors peint sous une couverte plombifère transparente.

Faïence: pâte poreuse et colorée, qui reçoit un revêtement opacifié à l'étain (émail stannifère blanc) et vitrifiée par la cuisson. C'est sur ce fond blanc que l'on peint ensuite le décor. La cuisson s'effectue entre 850 et 1100° C.Le nom vient de la ville italienne de Faenza.

Les lieux de récolte de ces deux collectionneurs vont de la Suisse alémanique jusqu'au Portugal avec une grande majorité venant de l'arc alpin dans un triangle compris entre Genève, Dieulefit et Brigues, incluant donc le Val d'Aoste. Le restant vient de dons isolés des quatre coins de l'Europe, de la Roumanie à la péninsule ibérique, des Balkans à la Scandinavie.

Toutes ces poteries sont faites avec la même technique, toutes ayant les mêmes buts utilitaires; seuls les décors changent. Toutes, sauf deux0: **nos belles étrangères**.

Si leur passeport est bien européen, et si l'une d'elles entre même dans le triangle défini ci-dessus, elles n'en restent pas moins étrangères par la matière employée et donc par la technologie utilisée.

La première est savoyarde de Sciez, c'est une veilleuse réchaud[2] en faïence fine. Fabriquée vers 1880, elle est signée en creux «Charmot» et fait partie de la grande famille des faïences fines du Léman.

C'est au XIXe siècle que Nyon, Carouge et Sciez (Jussy), qui avaient déjà une longue tradition de la production de céramique, ont repris l'idée lancée vers 1786 par la faïencerie des Pâquis[3] de faire des pièces utilitaires, mais aussi décoratives en faïence fine.

La vérité est que ces établissements se sont livré une véritable guerre commerciale, débauchant ouvriers, contremaîtres et même directeurs, copiant les modèles sans vergogne. Le seul bon côté de ces coups bas a été d'obliger les établissements à consacrer beaucoup de moyens à l'innovation technologique et à la création artistique, d'où un matériel d'étude très abondant. Signalons que Nyon a fermé une première fois en 1860, puis définitivement en 1979 sans avoir retrouvé sa gloire passée; Sciez a terminé son activité en 1898 et Carouge a fermé ses portes en 1933 après une longue agonie. Seule la rue de la Faïencerie a survécu!

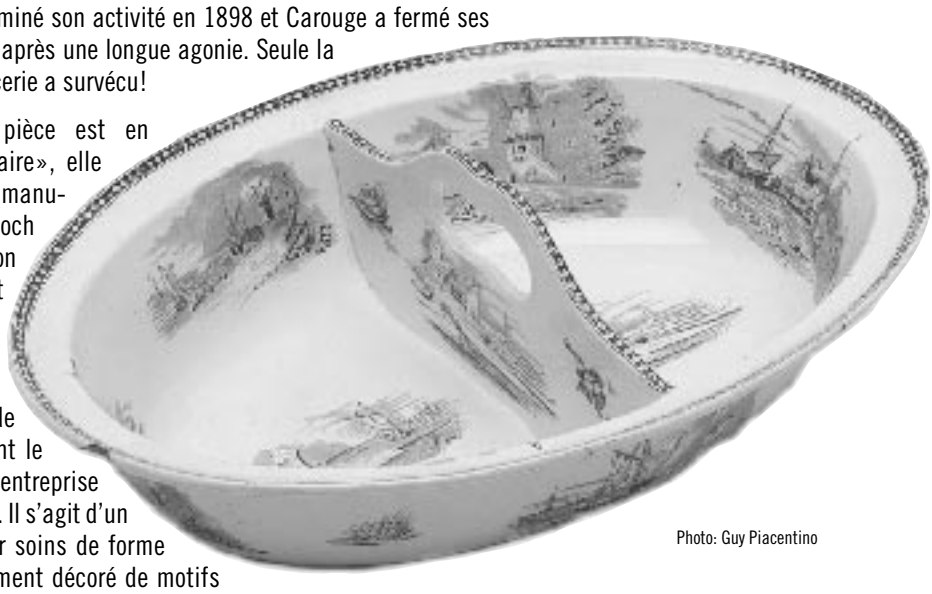


Photo: Guy Piacentino

La deuxième pièce est en faïence «ordinaire», elle est signée de la manufacture belge Boch La Louvière. Selon la signature et me référant au livre «Marken Lexikon», cette pièce date de 1925, soit avant le mariage avec l'entreprise Villeroy en 1936. Il s'agit d'un nécessaire pour soins de forme ovale, délicatement décoré de motifs roses représentant des scènes de barques, avec en son centre une séparation qui sert également de poignée. On mettait d'un côté le nécessaire propre et de l'autre le nécessaire utilisé.

C'est le côté utilitaire qui fait que ces pièces ont leur place dans les céramiques des collections du département Europe, mais, en plus de la matière utilisée, c'est la finesse de la confection pour la tisanière et le décor du nécessaire pour bébé qui font d'elles **les belles étrangères** et qu'elles ne pouvaient pas ne pas m'intéresser.

Alain Nicolet

1. Ce mélange permet un moindre retrait lors de la cuisson.
2. Il s'agit d'une tisanière posée sur un support dans lequel on place une bougie pour tenir la préparation au chaud.
3. La faïencerie des Pâquis fermera en 1796.

VENDREDI 3 OCTOBRE - 20H30

SANJO ET SHINAWI

Musique instrumentale improvisée de Corée

Salle Frank Martin (Collège Calvin) - Rue de la Vallée - Genève

Kim Young-Jae: cithare *geomun-go*, vièle *haegum*; Won Wan-Chul: flûte *daegum*; Choi Jong-Kwan: cithare *ajaeng*; Kim Kuei-Ja: cithare *kayagum*; Choi Kyung-Man: hautbois *piri*; Han Min-Taig: cithare *geomun-go*; Jang Duck-Hwa: tambour-sablier *jang-go*

Ce programme présente deux genres absolument fascinants de la tradition musicale coréenne. Le premier, appelé *sanjo*, est une forme instrumentale, dans laquelle le soliste improvise sur l'accompagnement d'un tambour appelé *jang-go*. Un peu à la manière du râga indien, le *sanjo* se développe graduellement à partir d'un prélude au rythme non mesuré, suivi de plusieurs mouvements au tempo de plus en plus rapide. Historiquement, le *sanjo* dérive du *shinawi*, un genre instrumental collectif issu de l'ancienne tradition chamanique de Corée. Le *shinawi* peut être considéré comme la musique de chambre coréenne, à ceci près qu'il comporte également une grande part d'improvisation collective qui évoquerait plutôt certaines formes de jazz. L'ensemble invité est dirigé par un des grands maîtres de la musique coréenne, Kim Young-Jae, qui en sera le principal soliste.

VENDREDI 10 OCTOBRE - 21H

ROBERTO BION

Bossa Nova d'Ipanema (Brésil)

Sud des Alpes - 10, rue des Alpes - Genève

Roberto Bion: voix, guitare; Nicolas Currat: piano; Didier Hatt: claviers; Marcelo Amaro: percussions; Flavio Basto: percussions

Né à Ipanema, Roberto Bion a baigné dès son enfance dans l'atmosphère de la *bossa nova*, un courant musical né au milieu des années 1950. À partir de la rythmique complexe du *samba*, un groupe de musiciens créatifs, parmi lesquels João Gilberto, Luiz Bonfá, Antonio Carlos Jobim ou Toquinho, ont conçu un nouveau style de mélodies attractives et d'harmonies subtiles. C'est ainsi qu'est née la *bossa nova*, qui allait se répandre dans le monde entier et devenir une source d'inspiration pour de nombreux chanteurs populaires et musiciens de jazz. Fidèle à ses origines, Roberto Bion joue les classiques de la *bossa nova*, parmi lesquels quelques airs largement répandus voisinent avec un immense fonds de chants moins connus, mais d'égale beauté. Pour cette occasion, il sera accompagné des meilleurs spécialistes en la matière de la scène genevoise.

VENDREDI 24 OCTOBRE - 20H30

L. SUBRAMANIAM

Le maître du violon indien

ForuMeyrin - 1, place des Cinq-Continents - Meyrin

Dr L. Subramaniam: violon; K. Gopinath: *mridangam*; R. Yogaraja: *kanjira, mûrchang*; Kavita Krishnamurti Subramaniam: *tambura*

Rattaché dès son plus jeune âge à la grande lignée des musiciens classiques de l'Inde du Sud, Subramaniam a rapidement été reconnu comme un artiste au talent exceptionnel. S'il a multiplié les disques et concerts dans le plus pur respect de la tradition, il s'est aussi illustré sur d'autres fronts en développant les rencontres en tous genres, des joutes avec d'éminents jazzmen aux compositions pour orchestre symphonique ou musiques de films. Violoniste hors pair, L. Subramaniam est avant tout un formidable improvisateur. Les percussionnistes qui l'accompagnent dans ses pérégrinations musicales offrent l'assise rythmique indispensable à ses mélodies éoliennes, cheminant à ses côtés vers l'abstraction musicale la plus parfaite. Écouter Subramaniam, c'est accepter de partager une expérience artistique d'une rare intensité, au-delà de toute barrière culturelle.

VENDREDI 7 NOVEMBRE - 20H30

CLAVE Y GUAGUANCO

Les rois de la rumba cubaine

Salle Frank Martin (Collège Calvin) - Rue de la Vallée - Genève

Caridad Esther Paisán Garbey, Mario Facundo Rodríguez Pedroso, Amado Dedéu García, Pedro Francisco Almeida Berriel, Julio Felipe Vizcaiz Pedroso, Arturo Martínez Cabrera, Francisco González Amador, Yusleidy Caridad Muñoz Urtado, Felipe Oreste Sarria Linarez, Vladimir Silvio Quevedo Armenteros, Silvia Dalmau Brindis, Victor Arencibia Fuentes: voix, percussions et danse; Amado de Jesús Dedéu Hernández: direction; Carlos Lázaro Chanquet Cordero: manager

Photo: Youri Lenquette

Clave y Guaguancó est un ensemble quasi historique, puisqu'il a été fondé en 1945 à La Havane. Sa spécialité est le domaine de la *rumba*, qui inclut les différents rythmes profanes afro-cubains que sont le *yambú*, le *guaguancó* et la *columbia*, ainsi que des musiques rituelles d'origine *yoruba, arará, abakuá, congo*… Depuis 1982, Clave y Guaguancó est dirigé par Amado Dedéu, *rumbero* expérimenté, qui lui a donné une nouvelle impulsion, enrichissant le répertoire traditionnel de nouvelles créations intégrant différentes formes d'innovation et d'expérimentation. Clave y Guaguancó est probablement aujourd'hui le groupe de *rumba* le plus vivant et le plus créatif de Cuba. Qu'il pratique son art dans les rues de Cayo Hueso, au cœur de la vieille Havane, ou sur scène, il fait preuve d'un art de la communication, d'un souffle et d'une énergie à toute épreuve.

VENDREDI 14 NOVEMBRE - 20H30

LA NEGRA GRACIANA

Son jarocho de Veracruz (Mexique)

Salle Frank Martin (Collège Calvin) - Rue de la Vallée - Genève

Graciana Silva García: voix, harpe; Pino Silva García: *jarana*, voix; Maria Elena Huerta Prado: harpe, voix

Graciana Silva affirme qu'elle doit sa vocation musicale à deux facteurs: la bonne étoile qui l'a envoyée sur terre avec des doigts de fée, et la bonne alimentation qu'elle a reçue durant son enfance passée à Puente Izcoalco, dans la région de Veracruz. La voix incantatoire et le jeu de harpe musclé et pourtant délicat de Graciana nous invitent irrésistiblement à entrer dans la danse. Sa musique est une variante du *son* mexicain, que les spécialistes appellent le *jarocho mulato*. Quant aux voix de Graciana et de ses comparses, elles nous livrent les accents savoureux d'une poésie populaire pleine de verve et de spontanéité. Sur le soutien efficace de deux guitares mexicaines, le *requinto* et la *jarana*, la Negra Graciana nous démontre avec aisance qu'elle est une des interprètes les plus attachantes et les plus convaincantes de l'authentique *son* de Veracruz.

VENDREDI 12 DÉCEMBRE - 21H

CANZONI DI VENTO

Trio Lucia Albertoni

Sud des Alpes - 10, rue des Alpes - Genève

Lucia Albertoni: voix, paroles et musique; Pierre-Alain Magni: guitare et arrangements; Marta Przekaza: percussions, mélodica, voix

Chansons de vent, chansons nomades… Le vent emporte les paroles dans les airs, les grands espaces, par-dessus les montagnes, comme de grands vols d'oiseaux. Les paroles chantent et dansent l'amour et la nostalgie, l'humour et la douleur, la joie de la rencontre. Tant de petites musiques emmêlées en trames tantôt serrées, puis déliées, toujours denses et légères à la fois. Voilà le monde de Lucia, ce monde que l'on habite immédiatement, comme si l'on y était né, et qui pourtant nous étonne comme un pays de rêve. Lucia a choisi deux compagnons de voyage, musiciens magiciens eux aussi. Ils habillent les textes de rythmes et d'harmonies qui nous apportent un vent du sud, le souffle tendre de la Méditerranée. Lucia nous invite dans sa musique pour nous y faire goûter ce bonheur comme un petit café bien serré, sur une terrasse au soleil…

NOUVEAUX CDS

JOSÉ DE LA NEGRETA: SUEÑO GITANO (flamenco)

Enregistrements: Didier Hatt – Texte: Laurent Aubert - 1 CD ETHNOMAD/Arion, mai 2003

PARVATHY BAUL: RADHA BHAVA (Bengale)

Enregistrements: Errol Maibach – Texte: Laurent Aubert - 1 CD ETHNOMAD/Arion, octobre 2003

MARINA PITTAU: RAIGHINAS (Sardaigne)

Enregistrements: Giovanni Carlini – Texte: Marina Pittau - CD ETHNOMAD/Arion, octobre 2003

GHANA: CAPE COAST. Traditions en mutation

Enregistrements et texte: Trevor Wiggins - 1 CD AIMP LXX/VDE-1035, novembre 2003

Commandes: e-mail musee.ethno@ville-ge.ch ou Musée d'ethnographie – CP 191 – 1211 Genève 8

NOUVEAUX ATELIERS ET STAGES

BOSSA NOVA DU BRÉSIL par Roberto Bion

Roberto Bion, qu'on peut entendre en concert le 10 octobre, animera dès cet automne un atelier de *bossa nova*, trésor musical qu'il souhaite perpétuer, partager et transmettre aux jeunes générations. Cet atelier est ouvert à tous, chanteurs, instrumentistes ou percussionnistes, et quel que soit leur niveau musical. Issue d'un savant mélange d'harmonies classiques et du rythme stylisé du *samba*, la *bossa nova* a, depuis sa création vers 1955, influencé un grand nombre de musiques actuelles.

Informations et inscriptions: Roberto Bion, tél. 076 543 41 54

CANDOMBE D'URUGUAY par Ignacio Cardoso

Autre nouveauté, un atelier de *candombe*, les percussions traditionnelles afro-uruguayennes, sera tenu par Ignacio Cardoso. À l'origine expression culturelle représentative de la population des descendants d'esclaves noirs de Montevideo, le *candombe* est depuis quelques décennies devenu le symbole musical national de tous les Uruguayens. Percussions de procession qui sortent lors du carnaval ou des fêtes populaires, les *llamadas* sont composées de dix à une centaine de tambours.

Informations et inscriptions: Ignacio Cardoso, tél. 022 733 62 79

DANSES DU PÉROU - atelier pour enfants, par Gladys Ybargüen

À partir de septembre également, un cours de danses traditionnelles du Pérou pour enfants sera animé par Gladys Ybargüen. Présente depuis de très nombreuses années dans le panorama culturel genevois et accomplissant un travail très important de préservation et de transmission de ce répertoire, Gladys tente d'amener aux plus jeunes, qu'ils soient péruviens ou non, le plaisir de ces danses costumées si particulières.

Informations et inscriptions: Gladys Ybargüen, tél. 022 738 26 39

DANSES AFRO-BRÉSILIENNES par Luanda Mori

Hormis la très connue *capoeira*, le Brésil compte de nombreuses danses traditionnelles d'influences africaines. Afin de nous les faire découvrir, Luanda Mori organisera dès la rentrée un atelier de danses traditionnelles afro-brésiliennes. Formée aussi bien à la pratique des danses traditionnelles, qu'à celle des danses modernes et contemporaines, Luanda Mori propose d'aborder ces danses afro-brésiliennes avec une approche actuelle sans déroger aux racines dont elles sont issues.

Informations et inscriptions: Luanda Mori, tél. 022 310 16 15

STAGES DE CHANT DHRUPAD DE L'INDE par Yvan Trunzler 11-12 octobre – 22-23 novembre – 13-14 décembre

Un stage mensuel de chant classique *druhpad* de l'Inde du Nord sera animé dès octobre par Yvan Trunzler, déjà présent lors de la *Croisée des Cultures* de cet été. Cette initiative sera inaugurée par une soirée d'initiation théorique et pratique, «Découverte du *dhrupad*», offerte par Yvan jeudi 9 octobre afin de présenter ce chant aux personnes intéressées. Entrée libre, venez nombreux!

Dates de l'automne:

Jeudi 9 octobre, 20h30: soirée «initiation découverte du *dhrupad*» (Ateliers d'ethnomusicologie, 10 rue de Montbrillant, Salle de danse).

Prochains stages: les samedi - dimanche 11-12 octobre / 22-23 novembre / 13-14 décembre (10h-13h / 14h-17h, lieu à déterminer).

Informations et inscriptions: Yvan Trunzler, tél 00336 76 85 24 81

STAGE DE PERCUSSIONS ARABES (DARBUKKA, RIQQ, BENDIR) par Adel Shams el-Din 15-16 novembre 2003

Percussionniste attitré de l'ensemble al-Kindî, partenaire de nombreuses aventures musicales, mais soliste à part entière, comme en témoigne son dernier CD «Quarante rythmes du Moyen Orient», Adel Shams el-Din a récemment animé le stage de percussions arabes dans le cadre de la *Croisée des cultures*. Convaincus par la qualité de son enseignement, ses élèves ont résolu de le réinviter pour un stage de deux jours les samedi 15 et dimanche 16 novembre prochains à Genève, en prélude à sa performance du 19 en ouverture au festival *Ethnomad*.

Informations et inscriptions: Nadia Makhlouf, tél 078 671 81 17 / 0033 450 42 49 77 (répondeur)

DU 19 AU 30 NOVEMBRE 2003

FESTIVAL ETHNOMAD Les 20 ans des Ateliers d'ethnomusicologie

Les Ateliers d'ethnomusicologie ont aujourd'hui vingt ans… plus même, si l'on considère la période de gestation ayant précédé la fondation de l'association en 1983. Cet anniversaire est un excellent prétexte pour organiser un festival conçu comme un hommage aux musiciens qui contribuent à l'animer. Pour la plupart établis en région genevoise, ces artistes de niveau professionnel ont en commun le mérite d'avoir développé leur carrière à la fois loin de leur patrie et hors des sentiers battus de la world music commerciale. La plupart d'entre eux ont enregistré un disque dans la collection Ethnomad des Ateliers, dont le titre a aussi été retenu pour cette manifestation. Que cet événement d'automne contribue à mieux les faire connaître !

Laurent Aubert

CONCERTS

MERCREDI 19 NOVEMBRE - 20H

Alhambra - 10, rue de la Rôtisserie - Genève

ENSEMBLE AZNACH (Tchétchénie)

Manana Alkhanachvili, Daridjane Margovili, Lia Margochvili, Nato Moutochvili et Lia Atchichvili: voix, accordéon *garmon*, luth *tchongouri*

Photo: Isabelle Meister, Azzurro Matto

Si, depuis 1994, la Tchétchénie a fait parler d'elle, on ignore en revanche pratiquement tout de l'héritage traditionnel des Tchétchènes. Les cinq chanteuses et instrumentistes de l'ensemble Aznach, fondé au sein de la communauté tchétchène de Géorgie, nous en proposent une première approche. Chant intense de montagnardes, particulièrement dans les déplorations, vocalises aux finales appuyées qui se prolongent en de longues résonances: cette musique touche par son énergie, si caractéristique du tempérament tchétchène, ainsi que par l'amour de la vie et de la liberté dont elle témoigne à l'état brut. Chants religieux *a cappella* d'inspiration soufie, ballades héritées des anciens bardes caucasiens, chansons d'amour accompagnées à l'accordéon ou au luth *mandalina*: ce répertoire très diversifié est ici magnifiquement servi par cinq solistes à part entière.

TROUPE ILHEM (musique, danse et calligraphie orientales)

Nadia Makhlouf: danse; Rime Shretah: voix; Samir Mokrani: *oud*; Adel Degaïchia: violon; Taylan Cihan: *kaval, selpe*; Mohamed Makhlouf: *bendir, ta'rija*; Hasan Serbet: *darbukka*; Abderrazak Hamouda: calligraphie, avec la participation exceptionnelle de Adel Shams el-Din: *riqq*

Photo: Isabelle Meister, Azzurro Matto

Ilhem signifie «inspiration» en arabe. C'est sous ce nom que, sur l'initiative de la danseuse Nadia Makhlouf, un collectif d'artistes, femmes et hommes, de six nationalités différentes (marocaine, algérienne, tunisienne, égyptienne, syrienne et kurde) a récemment entrepris de créer ce spectacle alliant musique, danse et calligraphie. Résidant tous à Genève – à l'exception du percussionniste Adel Shams el-Din, invité spécial de ce programme – les membres de la troupe Ilhem affirment une démarche à la fois créative et respectueuse d'un patrimoine culturel ancestral. Airs traditionnels et compositions originales servent ainsi de trame aux évolutions inspirées de la danseuse, elles-mêmes parfois rehaussées par le geste du calligraphe pour un spectacle aux saveurs toutes orientales.

JEUDI 20 NOVEMBRE - 20H

Alhambra - 10, rue de la Rôtisserie - Genève

MARINA PITTAU (Sardaigne)

Marina Pittau: voix, guitare; Orlando Mascia: *launeddas, organetto, trunfa, sulittu*; Bruno Camedda: *fisarmonica*

Photo: Roberta Lepori

Dans ce programme, Marina Pittau tisse une histoire musicale avec ses compositions inspirées de la musique traditionnelle de Sardaigne. Elle nous raconte des légendes, des mythes et des rituels magiques qui font partie de la mémoire du peuple sarde, nous faisant revivre des contes médiévaux comme celui d'Eleonora D'Arborea, celui de s'Argia, la tarantelle sarde, ou celui de la *Balentia*, affirmation de courage, d'habileté et de force. Pour ce nouveau programme, Marina est accompagnée par deux remarquables instrumentistes sardes, avec lesquels elle vient de se livrer à une longue retraite préparatoire au pays natal: Bruno Camedda, virtuose de l'accordéon chromatique, et Orlando Mascia, polyinstrumentiste étonnant, spécialiste en particulier des fameuses *launeddas* sardes.

JOSÉ DE LA NEGRETA (flamenco)

José de la Negreta: *cante*; Domingo Rubichi: *guitarra*; Luís de la Tota: *palmas, cajón*

Photo: Stéphane Pecorini

Certains l'auront entendu accompagner la danseuse Ana la China ou participer au spectacle «De Bénarès à Jerez», une des expériences de fusion artistique les plus réussies de ces dernières années. Gitan d'origine andalouse, établi dans le sud de la France, José de la Negreta n'est pas qu'un simple *cantaor* de flamenco: c'est un phénomène, si l'on en croit le guitariste Domingo Rubichi qui l'accompagne pour ce concert. Grâce à Pedro Bacán et à sa sœur Inés, José a été initié aux secrets les mieux gardés du flamenco. Habité par le *duende*, il est un des rares interprètes contemporains ayant su s'imprégner du pur esprit du *cante*, dans la lignée d'un Antonio Mairena, d'un Juan Talega ou d'un Manuel Torre. Son association avec Domingo Rubichi et Luís de la Tota lui garantit un «son» dans le plus pur style de Jerez de la Frontera.

VENDREDI 21 NOVEMBRE - 20H

Alhambra - 10, rue de la Rôtisserie - Genève

MACIRÉ SYLLA (Guinée)

Maciré Sylla: voix; Kate Petit: voix; Cédric Asséo: flûte *malinké*, saxophone, percussions; Mamadou Cissoko: *balafon*, guitare; Patrice Garnero: piano; Laye Kane: guitare; Ignass Fofana: basse; Papa Diongue: percussions

Dès son plus jeune âge, Maciré participe au ballet «Soleil d'Afrique» à Conakry, dont elle devient après quelques années chanteuse et danseuse soliste. Entre 1989 et 1991, elle tourne en Europe et en Amérique avec le groupe Fatala. En 1993, elle s'établit à Genève, où elle enseigne la danse dans le cadre des Ateliers d'ethnomusicologie. Elle est, selon la presse, une «bête de scène doublée d'une vocaliste hors pair». Avec son ensemble, Maciré présente un répertoire où l'on rencontre à la fois la puissance et la magie de la danse et des chants traditionnels et des compositions qui s'inscrivent dans les grands courants de la musique populaire guinéenne d'aujourd'hui. Guitares, *balafon*, flûte *malinké* et percussions se mêlent à la danse et au chant dans une ambiance où la joie éclatante alterne avec la douceur et la nostalgie de mélodies pures et dépouillées.

SOUNGALO COULIBALY (Mali)

Soungalo Coulibaly: *djembé* solo; Vincent Zanetti: *djembé, dundum, n'goni*, guitare, percussions; Samba Diabaté: guitare, *balafon*, percussions; Siaka Diabaté: *balafon* solo, *dundum, n'goni*; Mariam Doumbia-Diakité: chant, danse, *jabara, karinian*; Anne-France Brunet: danse, *karinian, jabara*; Setou Coulibaly: chœur, danse

Considéré comme un des plus grands joueurs de *djembé* du moment, Soungalo est un de ces artistes inspirés pour qui la tradition est en perpétuel mouvement. Il ne craint pas d'innover en mêlant les instruments des différents répertoires de son pays natal, le Mali, à la croisée des répertoires bambara, malinké, peul et wasolonka, mais aussi du chant des griots et des influences urbaines contemporaines. Basée sur la rencontre du *balafon*, de la guitare acoustique, du *n'goni* et des percussions mandingues, la musique de Soungalo porte la voix de la chanteuse Mariam Doumbia-Diakité au meilleur d'elle-même. Source d'inspiration toujours renouvelée pour le *djembé*, la danse est aussi partie intégrante du concert de Soungalo Coulibaly, qui allie la puissance et l'imagination des rythmes à la finesse des arrangements musicaux et des chorégraphies.

SAMEDI 22 NOVEMBRE - 20H

Alhambra - 10, rue de la Rôtisserie - Genève

LUCY ACEVEDO & KALIMBA (Pérou)

Photo: Isabelle Meister, Azzurro Matto

Lucy Acevedo: chant; Paco Chambi: guitare; Nicolas Wetzell Jr: guitare, chœurs; Orlando Rodriguez: contrebasse; Edgar Vente: cajón; Carlos Acevedo: percussions; Mary Sarapura: choeurs

C'est la référence à une Afrique quasi mythique qui subsiste aujourd'hui dans la musique afro-péruvienne, dans laquelle les instruments de percussion comme le *cajón* conservent une importance prépondérante. Chanteuse passionnée au talent exceptionnel, Lucy Acevedo est née à El Callao, ville portuaire péruvienne, berceau de la chanson criolla. Elle incarne à merveille l'art «de la côte», la *música costeña*, ainsi nommée par opposition à la musique andine, «des montagnes». Son large répertoire comprenant les formes populaires de cette musique, dont la fameuse *marinera*, la danse aujourd'hui la plus populaire au Pérou. Dès 1984, Lucy chante non seulement au Pérou, mais aussi au Brésil, au Chili, puis aux États-Unis et enfin en Europe. Ce concert offre une occasion de découvrir une artiste rare, interprète d'une musique encore mal connue, d'une profonde originalité.

NELSON ROJAS & BULENGA (Venezuela)

Photo: Yves Rossignelly

Nelson Rojas: voix, basse *tiple*; Mathieu Rossignely: piano; Violeta Motta: flûte, chœur; Stéphane Metraux: saxophone ténor; Yves Massy: trombone; Sylvain Fournier: timbales; Carlos Cort: *congas, tambora*

Selon Nelson Rojas, la musique de Bulenga est une musique urbaine, qui se distingue de la salsa par l'importance accordée aux textes et par le raffinement de ses grilles harmoniques, marquées de l'influence du jazz. Elle comporte une saveur proprement vénézuélienne, où l'on retrouve autant la mémoire des rythmes afro-vénézuéliens que celle des formes plus hispaniques de la musique des plaines. Le répertoire est majoritairement constitué de ses propres compositions, qui s'inscrivent dans les principales formes populaires des Caraïbes. Nelson affirme que, dans ce processus créatif, l'inspiration prime toujours le désir de composer: «C'est d'abord un petit air qui se met à tourner dans ma tête; puis les paroles surgissent avec leur mélodie; ce sont ensuite les rythmes, et enfin les harmonies qui se mettent en place. Mais je ne décide jamais de composer...»

DIMANCHE 23 NOVEMBRE - 18H

Théâtre Saint-Gervais - 5, rue du Temple - Genève

ENSEMBLE YAKI KANDRU (Colombie-France)

Photo: Catherine Schwyzer

Jorge López Palacio: voix; Sylvie Blasco: voix

Dans ce spectacle tout en nuances intitulé «Firizai ou la Voix des sources», Jorge López Palacio et Sylvie Blasco nous font découvrir des chants issus de la tradition amérindienne et pourtant profondément contemporains: chants pour couper le roseau dans lequel sera fabriquée la flûte, chants mentaux pour récolter le tubercule de manioc ou faire venir les rêves, chants pour négocier avec les maîtres des animaux, convoquer la pluie ou encore pour redonner ordre au cosmos. De ces chants se dégage un sérieux où, dans chaque mot, se devine un désir de voir, de connaître. Et dans cet effort, l'homme se fait musique. Il participe de tout son corps au surgissement du son. Alors se dégage, de l'immédiat de son geste, une présence intense, «extra-quotidienne», qui relève du sacré. Chants de la présence qui savent nous toucher dans ce lieu fondamental qui renvoie à notre humanité.

VENDREDI 28 NOVEMBRE - 20H

Théâtre Saint-Gervais - 5, rue du Temple - Genève

JUNKO UEDA (Japon)

Photo: Wil Offermans

Junko Ueda: chant et *satsuma-biwa*

Née à Tokyo, Junko Ueda est acceptée comme élève par la grande Kinshi Tsuruta, remarquable interprète de *satsuma-biwa*. Parallèlement elle entreprend l'étude du chant bouddhique japonais *shômyô* avec le maître Kashin Ebihara. En 1988, Junko s'établit à Amsterdam et débute une carrière soliste. Elle effectue de nombreuses tournées aux États-Unis, en Europe et en Asie. Puis, elle s'intéresse aussi à la musique contemporaine et participe à divers programmes de création. Son premier disque en solo, «L'épopée des Heike» (1990) a remporté de nombreuses distinctions, dont le Grand Prix du disque de l'Académie Charles Cros à Paris en 1991. Son nouveau programme permet de mettre en parallèle les pièces du répertoire traditionnel avec une composition de Toru Takemitsu, qui en prolonge l'inspiration dans la sphère contemporaine.

PARVATHY BAUL (Bengale)

Parvathy Baul: voix, *ektara* et *duggi*

Photo: Johnathan Watts, Musée d'ethnographie

Les Bauls du Bengale conçoivent la poésie, la danse et le chant comme des outils destinés à tendre vers l'être essentiel qui réside en chacun de nous. Parvathy est une jeune artiste aux talents multiples: à côté de son travail de peintre, d'une profonde originalité, elle chante et danse dans le style des Bauls en s'accompagnant de deux petits instruments: l'*ektârâ* et le *duggî*. Bien qu'elle suive le style vocal de son guru Sanathan Das Baul, elle y imprime toujours une saveur et une énergie qui lui sont propres. Quant à sa manière de danser, très particulière par la lenteur de ses mouvements, elle remonte à une ancienne tradition acquise au contact de ses pairs. Parvathy est totalement dédiée à sa pratique: son art lumineux reflète à la fois une sagesse ancestrale et l'inspiration d'une artiste réellement habitée.

SAMEDI 29 NOVEMBRE - 20H ET DIMANCHE 30 NOVEMBRE - 18H

Théâtre Saint-Gervais - 5, rue du Temple - Genève

XHEMALI BERISHA ET L'ENSEMBLE SKAROS (Albanie-Kosovo)

Xhemali Berisha: chant et *çifteli*; Gilles Torrent: clarinette et chant; Erida Bega: violon; Bruno Crochet: luth; Sylvain Fournier: tambourin

Photo: Isabelle Meister, Azzurro Matto

Dirigé par Gilles Torrent, l'ensemble Skaros explore les répertoires traditionnels de Grèce et d'Albanie depuis 1982. Il a participé à divers festivals en Europe, dans sa formation instrumentale ou accompagnant des chanteurs grecs ou albanais de premier plan. Dernière en date de ces collaborations: celle avec le chanteur et danseur kosovar Xhemali Berisha. Établi à Genève depuis 1988, Xhemali Berisha avait déjà une longue pratique professionnelle avant son émigration. Chanteur à Radio Prishtina, puis directeur artistique de l'ensemble Shota, avec lequel il effectua de nombreuses tournées, il était reconnu comme un des meilleurs artistes traditionnels du Kosovo. Associé à l'ensemble Skaros depuis 1999, il réalise avec ces instrumentistes son rêve de pouvoir poursuivre sa carrière artistique à l'étranger, en s'assurant la garantie d'un accompagnement de qualité.

ENSEMBLE KABOUL (AFGHANISTAN)

Hossein Arman: chant, *armonia*; Khaled Arman: luth *rubâb*; Osman Arman: luth *tambûr*; Henri Tournier: flûte *tula*; Ghulam Negrawi: *zirbaghali*; Siap Hashemi: *tabla*

Photo: Isabelle Meister, Azzurro Matto

Fondé à Genève en 1995, l'ensemble Kaboul se consacre à la musique traditionnelle afghane. Son répertoire comporte d'innombrables chants populaires, ainsi que de brillantes prestations instrumentales. À la région de Mazar-i-Sharif, dans le nord du pays, il emprunte les mélodies et les chants inspirés des bardes tadjiks; à celle de Hérat ses compositions subtiles pour le luth *rubâb*; à Jalalabad et à Logar leurs airs de fête extatiques, où les envolées de la flûte *tula* sont rythmées par des percussions virtuoses; à la capitale Kaboul enfin ses *rags* classiques, dont le parfum rappelle celui de la grande musique indienne. Aujourd'hui internationalement reconnu, l'ensemble Kaboul collabore notamment avec la chanteuse Ustad Mahwash, tout en continuant à développer son répertoire propre, dont ce concert présentera les dernières trouvailles.

FILMS

MERCREDI 26 NOVEMBRE - 20H

Théâtre Saint-Gervais - 5, rue du Temple - Genève

Riches de la culture des autres ?

de Roland Pellarin, Stratis, 2002, 52'

C'est à Genève qu'a lieu chaque année le stage de danses et de musiques du monde appelé *La Croisée des cultures*, organisé par les Ateliers d'ethnomusicologie. Pourquoi des Occidentaux se passionnent-ils pour la danse orientale ou les percussions africaines? Qu'implique ce métissage et qu'en reste-t-il après une semaine d'exotisme forcé? Ce documentaire dresse un bilan contrasté de cet engouement qui dépasse les modes.

L'ensemble Kaboul en exil

de Frank Schneider, Stratis, 2002, 54'

L'ensemble Kaboul se consacre à la musique traditionnelle afghane. Pays multi-ethnique, l'Afghanistan offrait jusqu'à récemment une palette musicale variée, dont l'ensemble Kaboul présente une image haute en couleur, dans la tradition des grandes heures de radio Kaboul. Ce film retrace le travail et les errances de ces musiciens d'exception, aujourd'hui propulsés sur le scène internationale.

JEUDI 27 NOVEMBRE - 20H

Théâtre Saint-Gervais - 5, rue du Temple - Genève

Bamako is a miracle

de Samuel Chalard, Arnaud Robert et Maurice Engler, 2001, 53'

Ceci n'est pas un documentaire musical. Et pourtant, il s'agit de suivre, pas à pas, l'enregistrement d'un disque au Mali. Roswell Rudd, tromboniste légendaire du jazz new-yorkais, et Toumani Diabaté, prodige de la kora mandingue, gravaient en janvier 2001 les fruits de leur rencontre. Au-delà de la musique, ce sont deux cultures qui devisent, se jaugent, constatent leur inéluctable différence.

Zakir and his Friends

de Lutz Leonhardt, Horizonte Films, 1997, 90'

«Zakir and his Friends» est une expérience de rythme: le son des percussions comme prétexte à une exploration du monde, comme un pont invisible entre les cultures. En partant du maître des tablas Zakir Hussain, star de la percussion de l'Inde, le film permet de découvrir quelques grandes traditions de percussions dans le monde et de comprendre combien elles empruntent à la vie quotidienne.

COLLOQUE
MUSIQUES MIGRANTES – MUSIQUES MOUVANTES

22-23 NOVEMBRE

Saint-Gervais, L'Atelier - 5, rue du Temple - Genève

L'irruption massive des «musiques du monde» et de leurs acteurs dans notre environnement culturel a été un des phénomènes les plus vivifiants de la création artistique de la fin du XX[e] siècle. Cette nouvelle donne a transformé notre vision du monde et notre perception de l'autre, tout en bouleversant nos critères esthétiques. Elle est évidemment liée à l'accélération des flux migratoires et au développement des technologies de communication, dont les conséquences affectent progressivement tous les champs de la conscience humaine.
S'il est vrai que la musique est un langage signifiant, quelle place ces musiques venues d'ailleurs occupent-elles désormais dans notre expérience? Quelle influence exercent-elles sur nos valeurs, nos habitudes et nos pratiques culturelles? Quel rôle jouent-elles aujourd'hui auprès des communautés migrantes dont elles sont issues? Et quelles sont en définitive les incidences de cette situation, tant sur notre perception de l'autre que sur le devenir de ces musiques elles-mêmes et de leurs interprètes?

Laurent Aubert

SAMEDI 22 NOVEMBRE

9h30-12h30 **Session 1: le point de vue du musicien**
Vincent Zanetti - Djamchid Chemirani - Jorge López Palacio

14h-17h **Session 2: le point de vue de l'ethnomusicologue**
Denis Constant Martin - Rosalía Martínez - Marcello Sorce Keller

DIMANCHE 23 NOVEMBRE

9h30-12h30 **Session 3: le point de vue du producteur**
Chérif Khaznadar - Manuela Ostrolenk - Benoît Thiebergien

14h-17h **Session 4: le point de vue du journaliste**
Véronique Mortaigne - Henri Lecomte - Arnaud Robert

EXPOSITION

DU 25 AU 30 NOVEMBRE

Hall du théâtre Saint-Gervais - 5, rue du Temple - Genève

RADHA BHAVA

Peintures de Parvathy Baul (Bengale)

Parallèlement à son travail de chanteuse, Parvathy est également peintre. Après avoir étudié à l'école fondée par Tagore à Shantiniketan, elle développe un style très personnel, loin des conventions picturales de l'académisme indien. Son art traduit ainsi un imaginaire imprégné de la tradition des Bauls du Bengale, mais aussi doté d'une créativité exceptionnelle. Miniatures acryliques sous verre ou grandes fresques inspirées à la fois de la mythologie et de la vie quotidienne des villageois du Bengale, ses œuvres traduisent aussi sa condition de femme hors norme dans une société demeurée profondément conservatrice. Cette première exposition genevoise nous permettra de découvrir une artiste au talent fourmillant d'invention, dont la démarche traduit une vision du monde lumineuse.

STAGE

SAMEDI 29 ET DIMANCHE 30 NOVEMBRE - 10H-17H

Saint-Gervais, L'Atelier - 5, rue du Temple - Genève

LE CHANT DES BAULS DU BENGALE

par Parvathy Baul

Programme et tarifs sur demande: e-mail adem@worldcom.ch, tél. 022 919 04 94

EXPOSITION

3 OCTOBRE 2003 - 4 JANVIER 2004
Musée d'ethnographie - Annexe de Conches
7, ch. Calandrini - 1231 Conches
Tél. 41 22 346 01 25

Ouvert ma-ve 14h-17h, sa-di 10h-17h,
lundi fermé

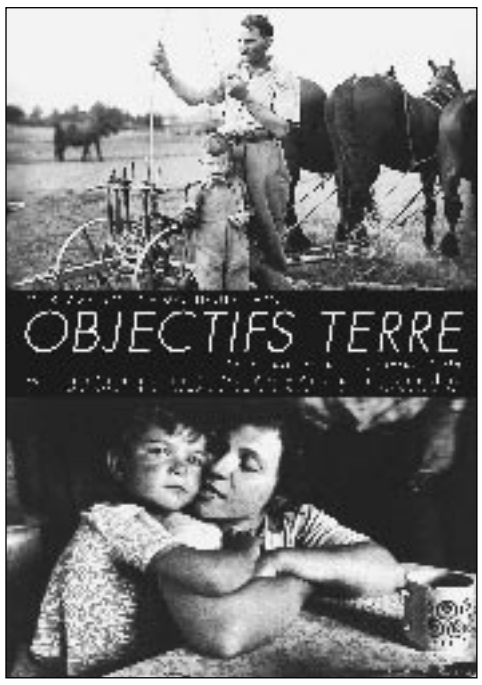
Vernissage jeudi 2 octobre 2003 à 18h

Visites commentées publiques à 11h:
les dimanches 5 octobre, 9 novembre et 14 décembre

Visites commentées pour groupes
sur réservation: tél. 41 22 346 01 25

Les images d'ombres et de lumières du poète Gustave Roud et le témoignage complice et engagé de Monique Jacot, invitent à découvrir des hommes et des femmes dans un monde rural en mutation. Ce regard croisé, qui s'étend sur plus de 50 ans d'agriculture, propose aux visiteurs deux œuvres photographiques majeures en Suisse romande.

OBJECTIFS TERRE
Photographies de Gustave Roud et Monique Jacot



MARDI 2 DÉCEMBRE - 19H30
Musée d'ethnographie - Annexe de Conches

Projection du film documentaire «Gustave Roud» de Michel Soutter (1965) et entretien avec Monique Jacot.

SPECTACLES

DU 3 AU 21 SEPTEMBRE 2003
Musée d'ethnographie
65, bd Carl-Vogt

Mercredi, jeudi et vendredi à 20h30
Samedi et dimanche à 19h

Places limitées
Billets en vente au Musée
Prix des places: 24.-; tarifs réduits: 15.-

Prolongation du 15 au 21 septembre
Réservation: tél. 022 418 45 71

aubert & siron® AU MUSÉE II – UN SPECTACLE EN MARCHE

Du 3 au 21 septembre 2003, aubert & siron® s'engagent quotidiennement dans les couloirs du Musée d'ethnographie.

Dans ce vaste labyrinthe, le monde entier est à portée de main, les cinq continents se parcourant à pied en une heure; un escalier les sépare; un couloir les relie. Voici les deux explorateurs en chambre au bord de l'abîme, parmi les Incas, les moustiques amazoniens, le gamelan javanais, les masques polynésiens, les samouraïs japonais... Le public avance pas à pas dans les couloirs de leur imagination.

Un complice de longue date est aussi de la partie: le plaisir du jeu. Une occasion de le partager, dans ce spectacle inhabituel, drôle, poétique et légèrement catastrophique.

Photo: Johnathan Watts

DU 23 NOVEMBRE 2003 AU 11 JANVIER 2004

Du 23 au 30 novembre:
L'HISTOIRE DE NALA ET DAMAYANTI

Du 3 au 28 décembre:
MYSTÈRES DE NOËL

Du 2 au 11 janvier:
L'HISTOIRE DE NALA ET DAMAYANTI

Les Pannalal's Puppets reviennent dans le jardin du Musée d'ethnographie avec leurs magnifiques yourtes mongoles pour 3 spectacles de marionnettes qui enchanteront petits et grands: Places limitées, billets en vente à l'entrée du Musée d'ethnographie ou une demi-heure avant le spectacle
Accueil «Thé-Âtre» au coin du feu.

Photo: J. Watts

OUVERT TOUS LES DIMANCHES DE 14H À 18H, ENTRÉE LIBRE

LE MUSÉE S'EMBALLE

Voir Programme détaillé pages 4-5

FERMÉ LA SEMAINE
ACCES À LA BIBLIOTHÈQUE DU LUNDI AU VENDREDI DE 10H À 13H

Canicule ou pas, le Musée d'ethnographie poursuit le déménagement de ses collections dans un dépôt extérieur tout en proposant un rendez-vous hebdomadaire pour tous les visiteurs qui désirent avoir accès aux salles permanentes ou qui veulent être informés, semaine après semaine, de l'avance des travaux en cours.

Visites commentées dans des lieux étranges, objets insolites, jeux, invités… ainsi, dimanche après dimanche, le public découvre au-delà des coulisses d'un déménagement, la face cachée de toute une institution. Enfin, le premier dimanche de chaque mois est réservé à la projection de films ethnographiques de la Société Suisse d'ethnologie (SSE), fonds dont le Département d'anthropologie visuelle du Musée est le dépositaire.

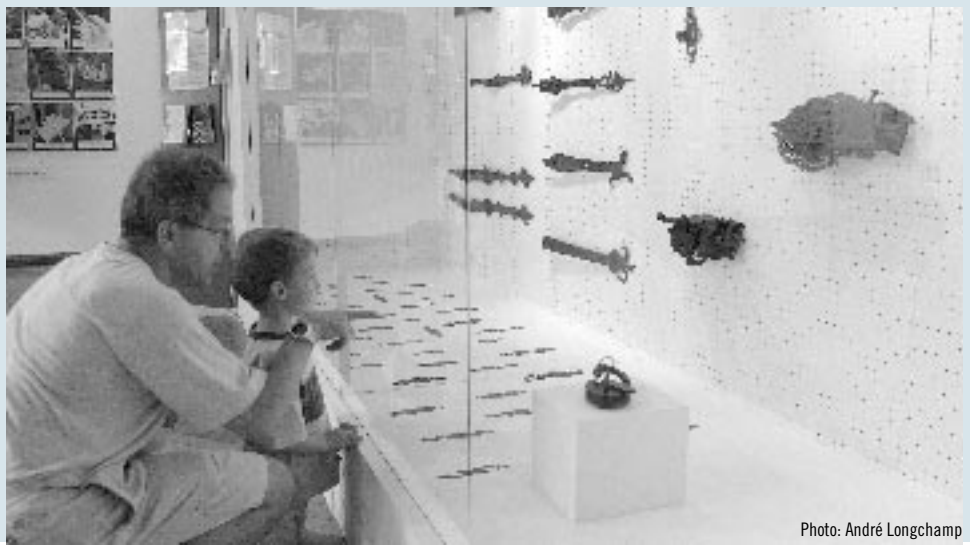


Photo: André Longchamp

MUSIQUES

ATELIERS D'ETHNOMUSICOLOGIE

www.adem.ch
adem@worldcom.ch

VENDREDI 3 OCTOBRE – 20H30
Salle Frank Martin
SANJO ET SHINAWI
Musique instrumentale improvisée de Corée

VENDREDI 10 OCTOBRE – 21H
Sud des Alpes
ROBERTO BION[1]
Bossa Nova d'Ipanema (Brésil)

VENDREDI 24 OCTOBRE – 20H30
ForuMeyrin
L. SUBRAMANIAM[2]
Le maître du violon indien

VENDREDI 7 NOVEMBRE – 20H30
Salle Frank Martin
CLAVE Y GUAGUANCO
Les rois de la Rumba cubaine

VENDREDI 14 NOVEMBRE – 20H30
Salle Frank Martin
LA NEGRA GRACIANA
Son jarocho de Veracruz (Mexique)

DU 19 AU 30 NOVEMBRE
Alhambra, St.-Gervais
FESTIVAL ETHNOMAD[3]
Les 20 ans des Ateliers d'ethnomusicologie
Concerts, colloque, films et stage
voir programme détaillé pp. 11-13

VENDREDI 12 DÉCEMBRE – 21H
Sud des Alpes
CANZONI DI VENTO[1]
Trio Lucia Albertoni

Renseignements, réservations: Tél. 022 919 04 90

Avec le soutien du Département des affaires culturelles de la Ville de Genève, du Département de l'instruction publique de l'État de Genève et de la Direction du Développement et de la Coopération DDC

1. Vendredis de l'ethno - Coproduction AMR - 2. Collaboration ForuMeyrin - 3. Collaboration Théâtre Saint-Gervais

SAME - SORTIES D'AUTOMNE 2003

SAMEDI 27 SEPTEMBRE 2003
Visite guidée de l'exposition «Objectifs Terre» à l'Annexe de Conches, puis spectacle au Prieuré de Peillonnex (F) intitulé «Sous le regard des anges» et visite du Musée Paysalp à Viuz-en-Sallaz (F).

SAMEDI 11 OCTOBRE 2003
Spectacle au Musée Paysalp de Viuz-en-Sallaz (F) intitulé «L'envers du décor», puis «La Virée légendaire», contes et légendes dans les alpages environnants avec dégustation des produits régionaux.

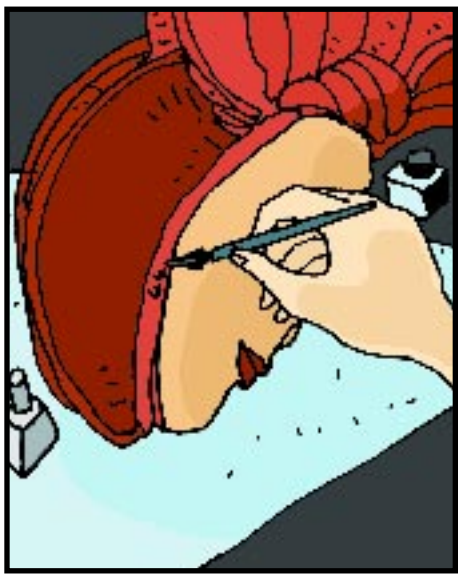
ANNONCE

Ne manquez pas le nouveau film du cinéaste suisse Erich Langjahr présenté au cinéma Scala à Genève dès mi-octobre 2003.

«Transhumance vers le troisième millénaire»

Prix du cinéma Suisse 2003 (meilleur film documentaire) - «Colombe d'or» Festival du film documentaire de Leipzig 2002 - «Grand Prix» œcuménique et «Prix Don Quijote» de la Fédération internationale des Ciné-Clubs Leipzig 2002

«À l'aube du nouveau millénaire, les bergers avancent dans un monde rigoureusement policé. Mais celui-ci n'a pas eu raison de leurs rêves, que fécondent encore les mythes d'une réconciliation entre la nature, l'animal et l'homme.» **Jean Perret**, *Visions du Réel*



Tous les numéros sont inscrits sur les objets, à l'encre de Chine, entre deux couches de vernis à ongle incolore,

ainsi que dans la base de données informatique appelée Musinfo. À chaque objet sa fiche informatique.

PHASE 3: PHOTOGRAPHIE

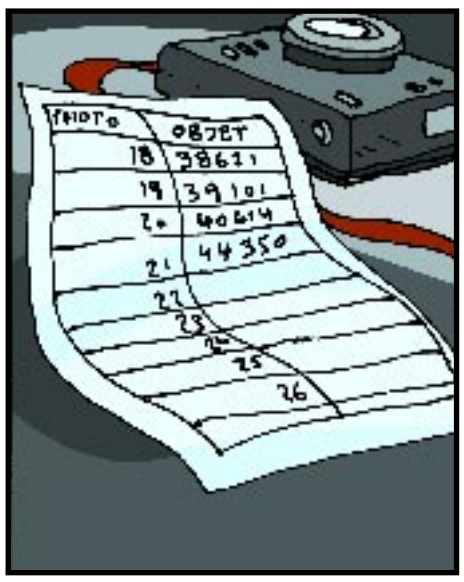
Le photographe choisit l'angle de prise de vue: une seule image sera prise.

Nettoyé et inventorié...

l'objet prend place sur un chariot rouge, et est acheminé dans un studio photo improvisé et nomade.

L'objet est posé sur un fond blanc.

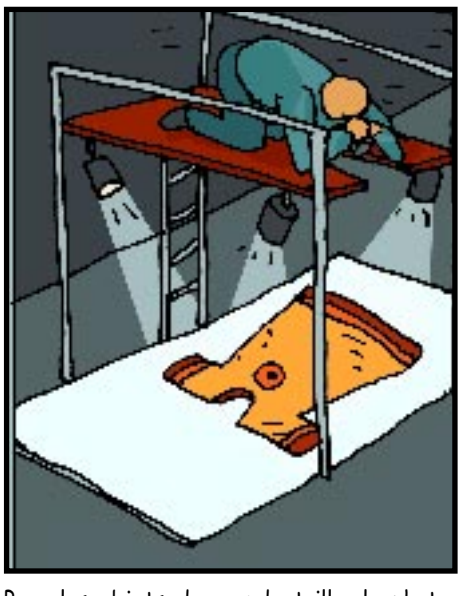
Le photographe utilise un appareil numérique, sans pied. L'éclairage est uniforme.



Le numéro d'inventaire de l'objet est répertorié en regard du numéro de la prise de vue.

L'image informatique est «nettoyée» à l'aide de Photoshop.

L'image recherchée est scientifique, elle ne vise pas à mettre l'objet en valeur mais à enregistrer le plus d'informations possibles.



Pour les objets de grande taille, le photographe travaille sur un échafaudage.

L'objet photographié reprend place sur un chariot, cette fois de couleur verte.

Du studio photo, l'objet est acheminé dans la salle d'emballage.

PHASE 4: EMBALLAGE

Il est emballé dans du papier de soie, … puis dans du papier bulle ou du carton ondulé, pour les objets les plus fragiles.

Son numéro d'inventaire, celui de l'étagère d'où il provient, et sa valeur d'assurance sont inscrits sur l'emballage.

L'objet est alors déposé dans un carton numéroté.

Ce numéro est reporté sur la fiche Musinfo.

Les espaces entre les objets sont comblés avec des coussinets de chips de Sagex confectionnés sur place.

PHASE 5: CONVOYAGE

Chaque carton comporte une identification et renferme la liste de tout ce qu'il contient, ainsi que sa valeur d'assurance.

À leur arrivée, les objets sont déballés et rangés sur le rayonnage approprié.

Le transport des objets est fait par une entreprise spécialisée. Les Ports-francs sont situés à quelques kilomètres du Musée,

Cartons et papier-bulle sont récupérés pour les emballages suivants.

dans la région de la Praille.
200 camions seront nécessaires pour convoyer tous les objets des collections.

La fiche Musinfo est complétée avec la mention de l'emplacement définitif de l'objet dans son nouveau dépôt.

Le dépôt des Ports-francs, c'est: 2880 m2, 1400m de parois coupe-feu, 6000m linéaires d'étagères et de tiroirs calibrés…

L'objet est ainsi immédiatement localisable pour un chercheur, un conservateur ou une exposition.